

Animaux de compagnie

>> Symposium Schering-Plough

L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

Arthrose féline : la fin de la troisième dimension

égalité la maladie articulaire dégénérative la plus fréquente dans cette espèce avec une prévalence qui varie de 16,5 à 57 % selon les études et selon qu'il s'agit d'arthrose appendiculaire ou de spondylose. Proposant un supplément nutritionnel dédié à la prise en charge de l'arthrose féline, Schering-Plough Vétérinaire a intégré cette affection au programme d'un symposium de médecine féline qu'il a organisé, le 19 juin, à Paris.

Arthrose et troubles du comportement étaient au programme du symposium de médecine féline organisé par Schering-Plough Vétérinaire, le 19 juin, à Paris, qui a mobilisé une centaine de confrères. Notre consœur Anne-Claire Chappuis-Gagnon, vice présidente de la Société française de félinotechnie, a animé une conférence sur l'arthrose féline, considérée comme « la forme la plus fréquente de maladie articulaire dégénérative » chez le chat.

Malgré cette importance, l'arthrose féline a fait l'objet d'un faible nombre de publications comparativement au chien. Sa prévalence augmente avec l'âge et peut atteindre 90 % chez les chats de plus de 12 ans*.

Généralement primaires ou idiopathiques, les lésions arthrosiques chez le chat peuvent être secondaires à un traumatisme ou à une dysplasie de la hanche, une maladie qui concerne plus particulièrement certaines races de chats de grand format comme le Maine coon.

La maladie est généralement sous-diagnostiquée dans l'espèce féline, son dépistage étant délicat en raison de la remarquable aptitude des chats à compenser la douleur chronique due aux lésions articulaires.

Questionner les propriétaires

Chez le chat, l'arthrose est le plus souvent bilatérale et touche préférentiellement le coude, la hanche, l'épaule et la région lombosacrée. La présence de boiterie est loin d'être pathognomonique puisque ce symptôme n'est manifesté que par un chat sur six.

« Un chat arthrosique perd la troisième dimension en raison de ses possibilités locomotrices limitées », a précisé notre consœur. Au-delà de la souffrance physique, cette vie au ras du sol n'est pas compatible avec le mode de vie du chat et nuit à son bien-être.

Le questionnement précis du propriétaire est nécessaire pour diagnostiquer la maladie. Parmi les points à vérifier, notre consœur a cité la hauteur des sauts, l'aptitude au toilettage, l'appétit, souvent diminué en cas d'arthrose, les positions de sommeil, parfois modifiées, la propreté, les antécédents de traumatisme, l'agressivité...

La prise en charge non pharmacologique vise à lutter contre l'obésité, modifier l'environnement de façon à rendre au chat ses trois dimensions (pose d'un plan incliné pour accéder aux fenêtres par exemple), multiplier les bacs à litière et faciliter leurs accès...

Elle est associée à une gestion pharmacologique associant « des AINS aux doses les plus faibles et pendant le temps le plus court possible » et des nutraceutiques sous forme d'aliments diététiques ou de suppléments nutritionnels à l'instar de Cosequin Chat ND. ■

*Etude de Hardie & al, 2002, réalisée sur 100 chats de plus de 12 ans.